

Crises et signaux faibles : peut-on prévoir ?

L'Inhesj est partie prenante avec la Faculté des Sciences de l'Administration de l'Université Laval de Québec et l'Association pour le management des risques et des assurances de l'entreprise, d'un travail de réflexion sur les nouvelles manières de penser la notion de crise aujourd'hui. Ce travail aboutira à la publication en juin 2013 d'un ouvrage, « *Le syndrome de Cassandra à l'aube du XXI^e siècle* » (Armand Colin, juin 2013). Cet ouvrage constitue une somme exceptionnelle de contributions qui, par la qualité de leurs auteurs, donne une vision élargie des enjeux de la prévision des crises et contribue à renouveler la nature même des réflexions la concernant, sur le plan épistémologique, philosophique, mais aussi pratique et opérationnel.

La mutation et l'accélération des phénomènes de crise de grande ampleur¹ obligent à repenser leur nature profonde. En développant une capacité rare à évoluer hors de nos propres schémas de pensée, les crises ont atteint un niveau systémique sans équivalent, difficile à comprendre. Faut-il pour autant abandonner l'idée même de leur prévision, de leur anticipation ? Autrement dit, les crises peuvent-elles se prévoir ?

Il existe en sciences sociales une idée séduisante selon laquelle l'avenir sèmerait dans le présent des indices de son avènement. Appelés « signaux faibles », « signaux avant-coureurs » ou « précurseurs », ces indices contiendraient des fragments

• • •

(1) 11 Sept. 2001, ouragan Katrina de 2005 ; Subprimes 2007 ; pandémies mondiales type grippe A dite « H1N1 » ; explosion des dettes publiques eu Europe en 2011, etc.

du futur qui, proprement décodés, permettraient de capter l'essence des changements qu'ils annoncent. Cette idée est particulièrement prégnante dans le domaine de l'étude des crises et des catastrophes. Autant ces phénomènes ont été longtemps perçus comme des actes divins devant lesquels on ne pouvait que s'incliner en dépit des injustices qu'ils pouvaient semer, autant l'approche par les signaux faibles indique une reprise de pouvoir de la raison sur ces événements. Non seulement nous savons que les crises n'ont pas d'origine métaphysique, mais la science nous fournit aujourd'hui des concepts et des outils aptes à en retracer les principales sources. Pour mieux en expliquer les causes...

Ainsi, les progrès réalisés dans le domaine des risques et des crises ont fourni des télescopes puissants permettant de sonder les racines de ce que les spécialistes appellent nos « grandes ruptures ». Même les catastrophes naturelles n'ont plus grand-chose de naturel, tant on commence à mesurer l'impact de l'homme sur son environnement, déséquilibrant alors des systèmes écologiques entiers et entraînant des perturbations climatiques majeures, potentiellement destructrices. Tout comme les physiciens avancent plus près des origines de l'univers grâce à des lentilles télescopiques perfectionnées, les analystes de la crise cherchent aussi à détecter les origines d'une crise de plus en plus tôt, là où tout aurait commencé. Cette idée fait écho à plusieurs travaux et réflexions autour de la notion de

crise dans le champ de la gestion des entreprises, de la prospective, de l'histoire, de la psychologie individuelle et sociale, de l'économie et de la philosophie. Les sciences physiques et de la terre ont également interrogé cette notion, dont elles ont d'ailleurs créé la dénomination à travers ce terme de signal faible pour décrire des informations précoces, incertaines, difficilement vérifiables sur lesquelles le jugement critique est difficile à porter. Or, à bien analyser ces contributions, elles s'accordent sur l'existence d'un horizon temporel étendu de la crise qui présume, au-delà de ses manifestations aiguës telles que nous les connaissons, une série d'indices préalables formant l'antichambre de la rupture. Ainsi, les signaux faibles procèdent-ils de cette tentative d'exploration des origines pour saisir, dans le présent, les traces des crises à venir.

De fait, une approche des crises par les signaux faibles appelle une vision différente du concept de crise lui-même. En effet, l'idée selon laquelle des signes précurseurs pourraient annoncer la rupture nous invite à opérer une jonction entre la nature accidentelle et le caractère révélateur d'une crise, c'est-à-dire entre une perspective événementielle qui voit dans l'événement déclencheur un point de départ et une perspective qui considère l'événement comme le point d'arrivée d'une dynamique déstabilisatrice jusqu'alors ignorée.

Certes, la crise est imprévisible, singulière, extra-ordinaire et possède un caractère accidentel. Dans sa phase

